LOUIS CALAFERTE

ÉBAUCHE D'UN AUTOPORTRAIT

DENOËL

Ébauche d'un autoportrait

DU MÊME AUTEUR

Requiem des innocents, 1952, *Julliard*
Partage des vivants, 1953, *Julliard*
Septentrion, *hors commerce*
« Cercle du Livre Précieux »,
Éditions Tchou, Paris, 1963
No man's land, *Julliard*
« Les Lettres Nouvelles », 1963
Satori, 1968, *Denoël*
Rosa mystica, 1968, *Denoël*
Portrait de l'enfant, 1969, *Denoël*
Hinterland, 1971, *Denoël*
Limitrophe, 1972, *Denoël*
Mégaphonie, *théâtre*, 1972, *Stock*
Rag-Time, *poèmes*, 1972, *Denoël*
La Vie parallèle, 1974, *Denoël*
Paraphe, 1974, *Denoël*
Chez les Titch
suivi de Trafic, *théâtre*, 1975, *l'Avant-Scène*
Épisodes de la vie
des mantes religieuses, 1976, *Denoël*
Les Mandibules
suivi de Mo, *théâtre*, 1976, *Stock*
Campagnes, 1979, *Denoël*
L'Amour des mots, *théâtre*, 1979,
n° 2 de la *Revue du C.D.N.* de Reims
Théâtre intimiste, 1980, *Stock*
Le chemin de Sion, I
(Carnets 1956-1967), 1980, *Denoël*
L'or et le plomb, II
(Carnets 1968-1973), 1981, *Denoël*

LOUIS CALAFERTE

Ébauche d'un autoportrait

DENOËL

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE
A ÉTÉ TIRÉE A VINGT EXEMPLAIRES SUR
VERGÉ D'ARCHES D'ARJOMARI DONT
DIX EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS DE 1 A
10 ET DIX EXEMPLAIRES HORS COM-
MERCE MARQUÉS H. C. A A J.

© by Éditions Denoël, 1983
19, rue de l'Université, 75007 Paris
ISBN 2-207-22854-1

Un élan vital

Si seulement tu réussissais à te lever en même temps que ta famille, par exemple lorsque dans la chambre à côté tu entends remuer ton frère et, à l'autre bout de l'appartement, le bruit métallique des volets que ta mère ouvre chaque matin en chantonnant (comment se peut-il qu'à son âge, avec ses infirmités, elle trouve encore le courage, ait le goût de chantonner en sautant du lit, alors que moi qui suis bien portant n'éprouve qu'un écœurement lassé à la pensée d'une nouvelle journée à supporter ?), si seulement tu obtenais de toi ce petit acte de volonté qui consisterait à ouvrir les yeux au lieu de te confiner dans un simulacre de somnolence, si tu prenais la résolution de rejeter d'un coup les couvertures, de bondir jusqu'à la salle de bains, de t'asperger le visage d'eau froide, de faire quelques mouvements d'assouplissement afin d'éliminer de tes membres les restes de cette glu du sommeil, d'entrechoquer les objets, de fermer les portes sans ménagement, comme ils font tous dès qu'ils sont debout, d'échanger avec eux d'invariables considérations météorologiques, de t'habiller sans lambiner après la toilette et d'aller t'asseoir dans la salle à manger en te frottant les mains de contentement à la perspective du copieux petit déjeuner que tu prendrais avec appétit ; si seulement, quitte à le provoquer par un artifice, s'esquissait en toi un peu du bonheur de vivre qui anime les autres, ne crois-tu pas qu'il en irait tout différemment et que, dès lors, tu serais aussi capable que n'importe qui, que ton frère même, de venir à bout de ces quelques projets, en réalité peu ambitieux, que depuis des années tu ressasses la journée durant au fond de ton lit ?

Les incertitudes de l'alchimie

Ce ne sont que pentes recouvertes d'épaisses forêts noires s'enfonçant vers des profondeurs de plus en plus sombres où gronde un torrent glacial ou, sait-on, un feu gigantesque, mais si lointain qu'on n'en peut voir la clarté.

Ce dont on peut être certain, c'est que dans cette sauvagerie ne se trouve nulle âme qui vive, bien que des plaintes s'élèvent çà et là, étouffées par les rafales du vent, comme s'il était prévu qu'elles ne dussent pas franchir les limites de ces gorges où les orages sont fréquents, d'une violence impressionnante.

Que se passe-t-il donc dans cet abîme pendant que sur les sommets environnants brille une calme lumière et que la vie y est d'ordinaire facile ? Comment ce vaste entonnoir s'est-il creusé, non pas en un jour, il va de soi, mais au cours de millénaires de doutes, de souffrances et d'angoisses ? A quoi, à qui est-il destiné, sinon peut-être à l'éternelle perpétuation de l'épreuve d'un rachat dont la cause a depuis longtemps été oubliée ?

Le verra-t-on un jour se fissurer de toutes parts, entraînant dans son ébranlement rochers, terre et arbres, se comblant ainsi lui-même jusqu'à ne plus laisser trace de son emplacement où, plateau ensoleillé, poussera alors une herbe tendre foulée par de nouveaux enfants ? Est-il promis à cette paix ou à d'autres approfondissements plus inquiétants encore ?

D'où viendra, quel sera le souffle qui décidera de la conformation définitive de mon paysage intérieur ?

L'accusation

Elle ne s'en doute pas, mais je la surveille, la suivant de loin dans chacun de ses déplacements au cours de la journée.

Ce matin encore, elle est sortie de la maison et s'est d'abord attardée dans la cour qu'elle a feint de balayer alors que sur son ordre je l'avais fait deux heures auparavant, ce qu'elle ne pouvait avoir oublié, elle qui n'oublie jamais rien ; mais c'est qu'elle entendait faire croire à ceux qui auraient pu la voir qu'elle était occupée en ce lieu pour un long moment, afin qu'on se désintéressât d'elle et qu'elle pût furtivement disparaître quand elle serait certaine de n'être plus observée, courir jusqu'au poulailler où, à l'abri de la haute palissade en bois, ne risquant plus d'être aperçue, elle pouvait se livrer à sa sale besogne.

Effarouchées, les poules qui la connaissent piaillaient à son approche, mais qui se fût préoccupé de ces criailleries que la seule trouvaille d'un ver de terre ou toute autre occasion provoquent à maintes reprises dans cet enclos ?

C'est donc sans se hâter qu'elle saisit au passage l'un des volatiles, l'empoigne puis le tient fermement dans sa main droite suspendu par les pattes pour lui fracasser la tête sur le rebord de pierre de l'auge à grains que le sang séché a recouvert d'une pellicule noirâtre où les mouches ne cessent de s'agglutiner en bourdonnant. Parfois, elle se

munit d'une courte hache qu'elle dissimule sous la ceinture serrée de son tablier gris et, après avoir immobilisé l'animal entre ses genoux, accroupie à même le sol, elle lui allonge le cou qu'elle tranche net, le sang vite absorbé par la terre.

Lorsque la fantaisie la prend de tuer un lapin, c'est dans sa cage même, au milieu de ses congénères effrayés qu'elle l'assomme, soit avec le lourd marteau de maçon qui faisait partie des outils de mon père relégués à sa mort dans le débarras, soit avec l'une des grosses pierres de bordure du jardin qu'elle s'empresse de remettre en place, son forfait accompli. La bête inanimée sur la litière, il s'est produit qu'elle la lardât sur tout le corps des coups de l'un des trois petits couteaux à lame recourbée qui nous servent au printemps à déraciner dans les prés les touffes de pissenlits.

Comme il me fallait me faire invisible dès qu'elle en avait fini, je ne dus qu'au hasard de découvrir qu'en attendant de les exhiber elle remisait ses victimes dans un renfoncement derrière la poutre maîtresse du cellier d'où, déjà en décomposition, alertée, prétendait-elle, par l'odeur qui s'en dégageait, elle les extrayait à l'heure où mes deux frères aînés étaient de retour à la maison et où quelques voisines venaient acheter nos œufs.

Dans la cour où elle arrivait en s'exclamant d'une voix plaintive devant les témoins qu'elle savait y trouver, elle lançait loin d'elle ces dépouilles avec répulsion. Il me semblait que le bruit mou de leur chute leur était comme une seconde mort dont, bien que j'en fusse innocent, je leur demandais chaque fois en mon for intérieur de me pardonner.

— Et voilà, disait-elle en me jetant un regard d'aversion horrifiée, voilà ce qu'il a encore fait ! Ça ne cessera donc jamais ? Mais qu'est-ce que tu as dans le corps ? Le

diable ? S'en prendre à de pauvres bêtes sans défense ! Et regardez comme il s'est acharné sur elles, comme si ça ne lui suffisait pas de les tuer ! Que peut-on faire d'un enfant pareil ? Un assassin, bien sûr, quoi d'autre ? Ah ! je souhaite être morte avant de le voir entre deux gendarmes ! Heureusement que ton père n'est plus de ce monde, il t'aurait tordu le cou et il aurait bien fait, tu entends, dis, vermine ? Que voulez-vous, une femme seule, je me suis saignée aux quatre veines pour les élever. Les deux autres ne m'ont pas donné de mal, mais celui-ci, tenez, je me demande s'il est vraiment mon fils ? Et il n'y a rien à en attendre, rien, vous voyez, on ne lui tire même pas une larme !

Vers l'absolu

Dans mon adolescence, je croyais être l'un des rares à désirer me rendre à la Grande Cathédrale, car je savais par nombre de récits lus ou entendus que la tentative relevait en quelque sorte du tour de force et que seule pouvait guider, soutenir, venir à bout des multiples obstacles une foi sans défaillance n'appartenant qu'aux âmes les mieux déterminées ; ce que me confirma presque aussitôt l'abandon d'un camarade, d'abord convaincu par mon exaltation, qui fit en ma compagnie un bout de chemin, du reste avec assez d'enthousiasme, mais bientôt apeuré, découragé, renonça pour son ancienne médiocrité rassurante.

Au lieu de me démoraliser, d'une certaine façon cette désertion me fortifia dans ma résolution, dont je pris mieux conscience qu'il était sans doute impossible de la conduire à bien autrement que par les voies rigoureuses de la solitude auxquelles je m'estimai désormais voué comme par un signe électif.

J'assistai en cours de route à tant de ces revirements, de ces défaillances parmi les pèlerins de rencontre qui, cependant, avaient semblé partager un moment ma ferveur. Certains étaient même devenus mes amis, mais il me fallut, hélas, constater leurs brusques fléchissements qu'excusaient alors des alibis forgés de toutes pièces afin de ne pas se déconsidérer trop à leurs propres yeux. Les

uns invoquaient de charitables obligations familiales ou sentimentales, des raisons de santé leur interdisant de poursuivre sous peine de risques excessifs, bien que, comparativement à moi que la maladie n'a cessé de prendre pour cible, ils eussent été la robustesse même ; d'autres des impératifs moraux qu'ils prétendaient tout à coup ne pouvoir transgresser quand, la veille encore, ils n'en avaient cure ; d'autres enfin, la plupart, se réfugiaient dans la dérision à l'égard d'une quête qu'après avoir magnifiée ils n'avaient soudain plus assez de mots pour flétrir.

Longtemps témoin de tels obscurcissements, de tels éparpillements des volontés, d'absence de persévérance, n'étais-je pas en droit de présumer que, le jour venu, exténués peut-être, mais aussi purifiés par la rudesse de l'épreuve et fiers de notre effort, nous ne nous retrouverions qu'à quelques-uns, fidèles, aux portes du sanctuaire ?

Quelle ne fut pas ma stupéfaction désabusée d'y trouver, en place de recueillement, une foule disparate, agitée, sacrilège, vénale, se disputant l'entrée et ne visant qu'aux premières places que leurs occupants n'entendaient pas céder sans résistance acharnée.

Quels sentiers clandestins, quels chemins de voleurs ces intrigants florissants d'énergie avaient-ils donc empruntés ?

Dans un profond isolement

Quand j'arrive au bureau, le cerveau encore un peu embrumé pour avoir insuffisamment dormi, car vous n'ignorez pas que j'habite l'un de ces immeubles vétustes du quartier populaire où il est fréquent que s'élèvent en pleine nuit dans les familles des différends qui s'achèvent en bagarres ou, dans le meilleur des cas, par des éclats de voix d'hommes et de femmes qui n'ont plus leur sens après avoir trop bu et des pleurnicheries d'enfants souvent éjectés à grand bruit sur le palier, vacarme qu'augmentent les protestations du voisinage et que prolonge de temps à autre l'intervention de la police ; si bien qu'il est heureux qu'au terme de ce remue-ménage je puisse parfois avoir quatre ou cinq heures de sommeil qu'interrompt brutalement la crécelle de mon réveil au moment où il me semble que je ne fais que m'endormir, mais qu'il est l'heure de préparer mon café dans la petite cuisine incommode encombrée d'une vaisselle malodorante en souffrance sur l'évier faute d'avoir eu le sursaut d'énergie nécessaire pour la laver au moins un jour sur deux ; et tandis que l'eau chauffe dans la casserole au pourtour blanchi par un dépôt de calcaire, je m'aperçois qu'une fois encore je n'ai ni chaussettes de rechange ni chemise repassée et que mon dernier slip propre est troué, contrariété pour moi angoissante si je songe que je pourrais être pris de malaise dans la rue, être accidenté et que les

femmes de salle qui auraient à me déshabiller à l'hôpital seraient à même de constater, probablement avec un peu d'ironique répulsion, la pauvreté de mon linge de corps ; oui, ce sont là de ces situations humiliantes que je ne perds jamais de vue, souhaitant qu'elles me soient épargnées ; donc, quand j'arrive, que je vous trouve déjà installés derrière vos tables, raides, sinistres dans vos vêtements sombres, que pas un de vous n'a pour moi une attention et que depuis des années vous n'avez pas une seule fois trouvé le moyen de répondre au signe de salutation que je ne manque cependant jamais de vous adresser avant de m'installer moi-même dans le recoin le plus obscur du bureau où, malgré mon ancienneté et mes réclamations écrites réitérées, je ne sais quelle volonté hostile s'obstine à me maintenir alors qu'une table reste inoccupée devant la fenêtre, que je n'ose m'approprier par crainte de votre désapprobation sournoise — je vous connais, dans une telle éventualité qui aurait le courage d'émettre ne fût-ce qu'une remarque pouvant une bonne fois donner lieu à une franche explication qui me permettrait au moins de faire valoir mes droits ? — mais je sais d'avance que je ne cesserais d'être la cible de vos regards entendus, jusqu'au jour où je retournerais comme un fautif me tapir dans mon coin qui, par surcroît, a le désagrément d'être humide, de sentir la fine odeur aigre du salpêtre que provoque dans la moitié du mur derrière moi la canalisation des cabinets dont j'ai à endurer plusieurs fois par jour le bruit écœurant de la vidange qu'une fuite laisse inépuisablement gargouillante et que je m'efforce de ne pas entendre lorsqu'à midi je mange sans appétit le semblant de repas froid que je me suis préparé la veille avec ce que j'avais sous la main ; certes, me diriez-vous, voilà de bien menus inconvénients en regard d'autres lieux de travail que nous avons connus, moi le premier, où les conditions sont cent et mille fois pires, je ne le

contesterais pas, toutefois ne pourriez-vous imaginer que j'en souffre, et point seulement de cela dont vous n'êtes pas directement responsables, mais par-dessus tout de votre inébranlable indifférence qui fait de moi un exclu parmi vous que j'ai néanmoins à côtoyer du matin au soir semaine après semaine, comme si vous étiez de mes proches, sans que, pour autant, vous ne m'ayez jamais manifesté la plus discrète marque de sympathie quand, une fois de plus, j'arrive dans ce bureau qui à cause de vous m'est un calvaire ; sans doute aussi est-il vrai que les choses seraient bien différentes si vous n'étiez pas morts.

Un pêcheur d'âmes

En ce temps de notre jeunesse, mon meilleur ami se moquait gentiment de moi, prétendant que je n'avais de charnel que ma volonté ; mais en avais-je réellement une, me suis-je plus d'une fois demandé depuis et, dans l'affirmative, vers quoi était-elle dirigée ? Longtemps je me suis abstenu de me fournir une réponse, qui n'est autre que celle-ci : vers ma destruction méthodique.

Plus perspicace peut-être, cet ami avait-il déjà soulevé l'écorce et, sous une apparente désinvolture, tenait-il à m'informer que la seule zone authentiquement vivante en moi était celle de la mort.

Avant de rompre avec lui pour des raisons qui durent lui sembler artificielles, je n'ignorais pas qu'il était mon ange noir, encore que tout en lui inspirât l'apaisant sentiment d'une parfaite luminosité intérieure qui est, nous le savons, la face trompeuse et séduisante de Lucifer.

Il importe d'éviter le leurre des clartés froides ; fascinés, elles nous entraînent dans les mondes aquatiques où l'épaisseur des algues nous retient pour toujours prisonniers. Ma nature prudente m'a épargné cet engloutissement.

Il est vrai que je suis aussi mort qu'on peut l'être, mais du moins je respire.

État d'une situation

C'est une excellente épouse, une excellente mère; notre intérieur est le mieux tenu, le mieux aménagé de tous ceux des amis que nous fréquentons, jamais trace de désordre ni de poussière, nos parquets reluisants, nos deux enfants propres et bien élevés, la caisse de sciure du jeune chat renouvelée autant qu'il convient. Quant à elle-même, que lui reprocher, car malgré le temps que lui prennent toutes ses besognes, se chargeant aussi des courses et de la cuisine, elle apporte à sa tenue un soin minutieux, prompte à sa toilette, sitôt habillée, coiffée, parfumée, prête avant tout le monde et comme si cette discrète célérité allait de soi; qualités que j'apprécie, dont je l'ai bien souvent complimentée, mais, le soir venu, à l'heure de nous mettre à table, quoi que je tente en manière de diversion, ce à quoi, résigné, je ne m'évertue même plus, je sais qu'inévitablement, par n'importe quel biais, viendra le moment où elle me demandera si, par hasard, je n'ai pas revu dans la journée quelqu'un de mes amis d'autrefois. Comment cela se pourrait-il dans le milieu d'employés qui est désormais le mien, auquel, en toute logique, il est peu probable que viennent se mêler artistes ou écrivains qui composaient alors mon entourage?

— En somme, dira-t-elle d'un ton à la fois incisif et désolé, il n'y a donc plus d'espoir de retrouver notre vie passée?

Sachant qu'ils vont être pris à témoin, les enfants se bornent à baisser la tête sur leurs assiettes. Parfois, mon fils risque de mon côté un regard en dessous qui se voudrait complice, mais je ne puis l'encourager à ces tentatives critiques à l'égard de sa propre mère et fais en sorte de ne rien remarquer, bien qu'il soit pour moi réconfortant de trouver en lui un allié.

— Votre père a eu du succès, vous le savez ? Il n'y a pas si longtemps encore nous étions invités à toutes sortes de réunions, à des congrès, des soirées, des conférences, même à des voyages à l'étranger où nous étions reçus officiellement...

Sa fourchette suspendue entre les doigts, elle m'invite à confirmer, comme si nous pouvions mettre en doute des propos cent fois entendus.

— Officiellement, n'est-ce pas ?

Sans la regarder, je hoche la tête, feignant d'avoir quelque difficulté à couper ma viande ou à rassembler ma salade au bout de ma fourchette.

— Eh, oui, avec les artistes il faut s'attendre à des hauts et des bas, soupire-t-elle avec retenue.

Puis, s'adressant plus directement à moi :

— Mais tout de même, lorsqu'on a été, comme toi, le jeune écrivain le plus en vue de sa génération, on se demande s'il n'y a pas un peu de... comment dirais-je ? de...

Nous savons que son hésitation n'est pas, comme on pourrait le croire, à la recherche d'un mot lui échappant.

— De lâcheté, voilà, de lâcheté, à croupir comme tu te contentes de le faire dans un bureau de compagnie de transports.

Je suis chaque fois gêné, un peu chagriné aussi qu'elle rabaisse devant les enfants mon emploi qui, pour ordinaire qu'il soit, nous permet à tous de vivre décemment.

— Un écrivain ! s'exclame-t-elle, un écrivain dans une

compagnie de transports ! Pourquoi pas, je ne sais pas, moi... à la voirie, par exemple, ou quelque chose du même genre ?

Elle réprimande l'un des enfants qui mange trop vite ou a fait avec son couteau gras une tache sur la nappe.

— Et quand je dis la voirie, je suis sûre que ça ne te dérangerait pas tellement ? Je n'ai pas raison ?

Peut-être est-elle dans le vrai, en effet. Pour moi, du moment que je n'ai pas réussi comme je l'avais souhaité dans la voie que je m'étais choisie, une occupation en vaut une autre.

— On a beau avoir du courage tous les jours et ne pas ressasser le passé, après avoir connu ce que nous avons connu, il me semble qu'il est pénible pour une femme d'en être arrivée là, non ?

Elle se tamponne la bouche d'un coin de sa serviette. Avec un accent où s'entremêlent l'ironie et, néanmoins, un secret espoir qui voudrait n'être pas déçu, la question rituelle ne saurait tarder :

— Et tu n'as toujours pas envie d'écrire, bien entendu ?

— Toujours pas, dis-je à mi-voix en haussant un peu les épaules.